

LE JOUR, 1945
07 août 1945

PARTIE D'ECHECS A POSTDAM

Avec un certain luxe de détails touchant les responsabilités et l'administration provisoire de l'Allemagne, la Conférence de Potsdam a pris fin sur un ensemble de problèmes virtuellement ajournés. Le temps est galant homme...

On ne pouvait pas, à vrai dire, s'attendre à autre chose. Le repas du lion n'a été encore digéré par aucun des convives ; après une méridienne agitée, les « Grands » reprendront quelque part la partie interrompue.

Refaire périodiquement la carte du monde, ce n'est pas une petite affaire. Depuis qu'il y a des cartes et des puissances, le jeu se renouvelle et se complique. Il s'agit chaque fois de prendre ou de reprendre quelque chose aux uns pour le donner aux autres ; mais maintenant c'est *un immense travail de remembrement*, plus ou moins avoué, qui se poursuit.

Combien d'empires se partageront la terre et jusqu'où ira chacun d'eux ? Telle est l'interrogation ultime ; car, pour l'équilibre de l'univers, on ne peut plus s'accommoder de continents émiettés, de princes et de principicules, de villes libres de Dantzig, avec ou sans corridor.

C'est devenu comme dans le droit féodal, une question de « mouvance ».

Evidemment les apparences resteront à peu près les mêmes. Imagine-t-on cependant les petits pays de l'Europe orientale, aussi libres de leurs mouvements, demain, qu'ils l'étaient hier ? Ou l'Europe occidentale en mesure d'entretenir les querelles de naguère entre un pays et l'autre ?

L'interdépendance dominera de plus en plus toutes les indépendances ; mais il y a une limite à tout, et singulièrement à la volonté de domination des plus grands.

C'est pour cela que Potsdam est restée une affaire obscure et c'est la raison pour laquelle les maîtres du monde ont annoncé dans leur communiqué, comme une chose rassurante, que les représentants de la presse alliée pourront faire leur métier dans des pays qui commencent à se perdre dans la nuit.

Telle est sommairement l'impression que laisse la Conférence, de Potsdam. Depuis le Grand Frédéric, quel changement dans cette résidence royale qui prétendait enlever sa gloire à Versailles ! M. Truman, le Maréchal Staline, et après M. Churchill, M. Attlee, ont mesuré dans ces lieux imposants (et, d'allure militaire malgré le voisinage de Sans-Souci), les renversements du destin et le peu de durée de nos efforts et de nos plans.

En attendant, suivis d'une série de points d'interrogation, des noms familiers se pressent sur toutes les lèvres : Pologne, Autriche, Hongrie, Balkans, et le reste... ; ce qui a été nommée et ce qui ne l'a pas été...

De quoi demain sera-t-il fait ?